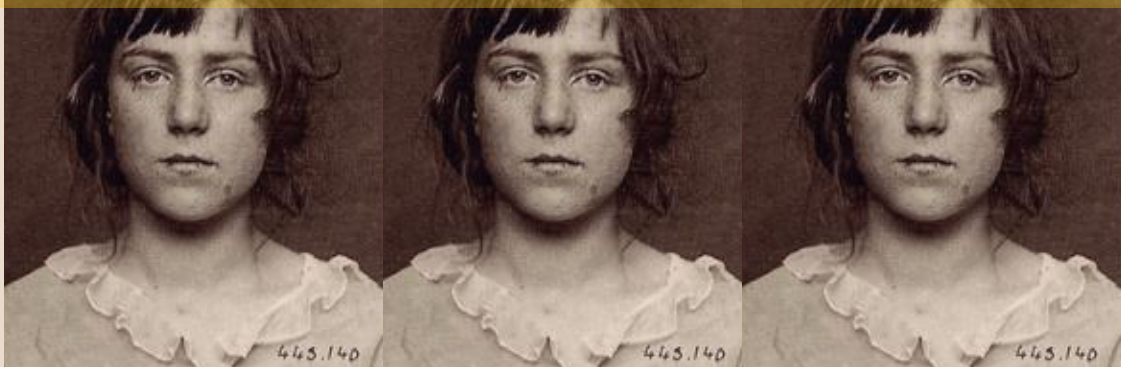


Dossier artistique

**IL Y AVAIT TELLEMENT DE SILENCE,
J'AI MÊME PAS ENTENDU LES OISEAUX**



THÉÂTRE DOCUMENTAIRE



- création 2025 -

Compagnie
À La Tombée des Nues



Il y avait tellement de silence-Maquette - Fabrique de Chantenay
juillet 2021

Création

Sortie de création :

- Espace Coeur en scène à Rouans (44)- automne 25

Autres pré-achats:

- Ligéria à Sainte-Luce-sur-Loire (44)

2 représentations - 4 novembre 2025

- Le Quatre à Angers (49) - mars 2026

Étapes de travail réalisées

Sortie de résidence - Théâtre de la Gobinière à Orvault - février 2020

Présentation de Maquette - Fabrique de Chantenay à Nantes - juillet 2021

Atelier-spectacle "Témoignages d'Hier, Colères d'aujourd'hui" - Le Quatre à Angers - mars 2022 / Centre Jean Vilar à Angers - mars 2022/ Pol'N à Nantes - juin 2022

Sortie de résidence - Espace Cour et Jardin à Vertou - juillet 22

Enregistrements de témoignages de survivantes - août 2022

Nouvelle plongée dans les archives et nouveau calendrier - Fabrique Dervallières - juillet 23

Résidence de créations :

Avril 2024 : Théâtre Ligéria, Sainte-Luce-sur-Loire

Décembre 2024 : écriture

Janvier 2025 : Théâtre Régional des Pays de la Loire de Cholet

Avril 2025 : Théâtre de la Gobinière à Orvault

Automne 2025 : Coeur en scène à Rouans et Ligéria à Sainte-Luce-sur-Loire

Soutiens

Ville de Nantes
Département de Loire Atlantique
Région des Pays de la Loire
Université d'Angers
Fabrique de Chantenay
Théâtre de la Gobinière

Co-production

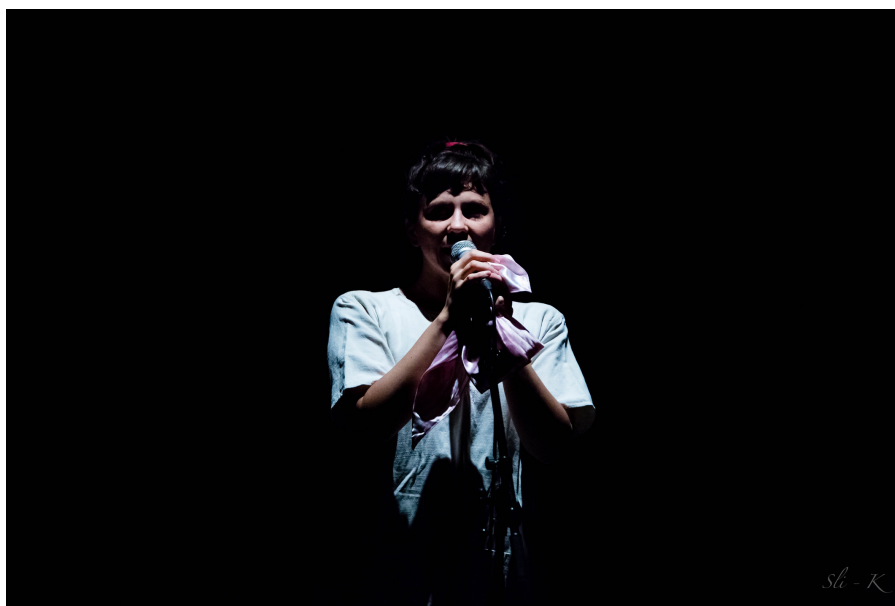
Théâtre Ligéria de Sainte-Luce

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, un spectacle de théâtre documentaire

Elle pourrait s'appeler Marie, Camille, Victoire, Lili ou Virginie. Enfermée à 10 ou 17 ans, en 1844, en 1956 ou en 1980. Elle voudrait manger, courir, faire la noce, le mur, l'amour ou au moins le tour du jardin. Elle voudrait bien savoir ce qu'on lui reproche.

Sur la base des archives exhumées des "Bons Pasteurs", refuges et centres d'observation et de rééducation d'État, "Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux" retrace l'histoire de l'enfermement de milliers de filles en France pendant plus de 150 ans. Une histoire récente où l'arbitraire genré a présidé aux destins de plusieurs générations.

Le théâtre documentaire est un genre théâtral qui met en scène des faits réels. Il s'articule entre des références explicites aux documents d'archives (procès-verbaux, lettres, dessins, rapports psychiatriques, extraits de journaux, témoignages, etc.) et la dimension artistique. Construire un spectacle de théâtre documentaire demande de naviguer entre un récit objectif et une vision subjective assumée – au sens de non dissimulée – des faits documentés, dans une démarche pédagogique pour faire entendre l'Histoire par le sensible.



Il y avait tellement de silence - Maquette - Fabrique de Chantenay - juillet 2021
Crédit Photo: Sli-K

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, Une rencontre entre les sciences sociales et le théâtre



Il y avait tellement de silence -Maquette - Fabrique de Chantenay - juillet 2021
Crédit Photo: Sli-K

A l'orée de l'année 2016, la compagnie À la Tombée des Nues officialise un projet collaboratif entre ses artistes et une équipe d'historien.nes, coordonnée par Nahema Hanafi et David Niget, autour des sexualités juvéniles transgressives, mêlant recherches universitaires et recherches et restitutions théâtralisées. Comment l'histoire peut-elle se dire ? Comment regarder les sources historiques par un autre prisme que celui de la recherche ? Quand les sources manquent, le théâtre peut-il aider au travail des historien.nes ? A l'inverse face à la pléthore d'archives sur un sujet, le théâtre peut-il en faire honnêtement la reconstitution et la synthèse cathartique ? C'est à toutes ces questions que ce projet transdisciplinaire a décidé de se confronter.

Dans le cadre du programme « Sexualités juvéniles transgressions », la proposition de travail en commun reposait sur les archives utilisées par David Niget et Véronique Blanchard pour le livre « Mauvaises Filles incorrigibles et rebelles » (éd. Textuel). Comment le théâtre peut-il se saisir des documents historiques pour restituer des voix et expériences féminines oubliées et marginalisées ?

La compagnie aimant à défendre la transversalité dans ses projets et partageant des valeurs communes certaines : travail horizontal, respect des paroles et engagement féministe fort, c'est en connaissance de ces valeurs que N. Hanafi, V. Blanchard et D. Niget ont fait appel à la cie À la Tombée des Nues.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux,

Un projet multidimensionnel: des lectures théâtralisées et webdoc...

Partant des recherches des historien.nes sur l'enfermement des filles et des femmes dans les institutions de correction et de rééducation (la congrégation des "Bons Pasteurs", les refuges...) de 1840 à "nos jours", nous créons une conférence théâtralisée, "Mauvaises Filles, la conférence", dispositif hybride entre le spectacle et la conférence magistrale classique. Cette conférence théâtralisée tourne deux ans entre Nantes et Paris dans des salles de spectacles, des lieux universitaires et des lieux militants. Dans la création de cette forme, un seul mot d'ordre pour la «partie» spectacle : le texte pris en charge par les comédiennes, c'est de l'archive, rien que de l'archive. Rien n'est «fictionné».

Si nous nous imposons ce mot d'ordre, c'est pour traquer la tendance à rendre sensationnel un épisode historique passé et pour empêcher de ce fait toute tentative de mise à distance du propos par le public. Les faits suffisent, l'archive suffit. Seuls les noms des jeunes filles, les lieux, les dates seront transformées, dans un souci d'anonymisation complet. Non pour faire disparaître, mais pour ne pas faire violence une seconde fois.

Parallèlement, nous nous employons à la création d'une nouvelle forme, vidéo cette fois, dans le cadre de la réalisation d'un webdocumentaire : "Mauvaises filles : le webdoc". Cette étape de travail se différencie de la conférence théâtralisée ; nous y écrivons des portraits de jeunes femmes. Ce sont des portraits au «je» ; nous interprétons des jeunes filles enfermées, qui se présentent, à la première personne, face caméra. Mais les vécus fictifs des filles n'ont rien de fantasmés. Ils sont extrêmement référencés et ne s'éloignent pas de ce que les archives font émerger des différentes trajectoires des pensionnaires. Ces portraits combinent en chaque jeune fille jouée des «profils» sociaux symptomatiques de chaque époque. Nous décidons de raconter les jeunes filles par des portraits fictifs pour paradoxalement respecter les mêmes exigences qu'en conférence : pas de surplomb ni de mise à distance des faits.

Or, là où la règle de ne pas sortir de l'archive pour la conférence théâtralisée était pertinente, le passage à l'image enlève de la vitalité à l'archive, crée une distance avec le sujet. Pour faire entendre les injustices faites aux mauvaises filles – sous cette forme – il est alors nécessaire de les incarner.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux,

Un projet multidimensionnel: ... au théâtre documentaire

Cette nouvelle étape franchie, nous accédons à un sentiment qui ne nous quitte plus : il n'est plus suffisant de retranscrire l'archive, il n'est plus suffisant de réhabiliter les filles enfermées en leur donnant la parole par la fiction. Il n'est plus suffisant de parler du passé, il faut désormais parler du présent.

Nous rencontrons donc, à plusieurs reprises, celles dont la jeunesse a été volée, celles qui sont marquées à vie par un enfermement arbitraire, à qui rien n'a été expliqué, à qui l'on a imposé un silence de plomb, qui ont voulu oublier, qui ont fait acte de résilience, et/ou qui sont aujourd'hui en lutte, celles qui veulent dire pour que ces souffrances soient enfin reconnues et que "ça ne recommence pas".

Nous avons rencontré Marie-Christine, Annick, Josiane, Evelyne, Christine et Françoise. Ces paroles directes nécessitent de prendre le temps, de rencontrer, d'écouter. Elles ont accepté de nous confier leurs témoignages, de nous livrer leurs souvenirs.

Avec elles nous abordons aussi le titre -répété inlassablement pour chaque format du projet comme une victimisation secondaire- Mauvaises Filles. Un stygmate dont ces femmes ont mis des années à se départir parfois sans y parvenir, là où nous porteuses de projets y fanstasmions - non concerné.e.s- une réappropriation, elles encaissent une insulte toujours vive.

Nous changeons le titre qui devient une citation de Marie-Christine décrivant sa peur enfant en entrant dans le cloître du Bon Pasteur d'Angers :
"Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux."

Si le genre spécifique du théâtre documentaire donne l'occasion de retranscrire des archives à un public, d'ouvrir sous ses yeux les dossiers de filles enfermées, il permet aussi de dire ce qu'on n'y trouve pas : la colère des pensionnaires, l'épuisement face à l'injustice, l'amour qu'on ne peut pas vivre dans une prison. C'est une façon de plus d'alerter sur ce passé peu connu, d'éveiller les consciences sur cet enfermement de masse dont les livres d'Histoire ne font pas mention.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux,

Une écriture collective

Une mise en scène de Gaëlle Clériver

Au fil de la création et de ses antécédents multidimensionnels, Anaïs Harté, Servane Daniel et Laureline Lejeune travaillent en écriture et en mise en scène collective avec beaucoup d'évidence et de bonheur sur l'atelier-spectacle "Témoignages d'hier, Colères d'aujourd'hui", qu'elles co-mettent en scène auprès de participantes volontaires en collaboration avec le théâtre universitaire angevin le Quatre et le CSC Jean Vilar du quartier de la Roseraie à Angers.

Cette action culturelle dont la thématique porte spécifiquement sur la transmission par les archives de l'histoire des enfermements a un rôle déterminant dans la posture nouvelle que les co-créatrices décident de prendre.

En parallèle de leur questionnement sur leur légitimité à parler "pour" d'autres filles, elles prennent avec l'expérience collective de l'atelier-spectacle la mesure de la nécessité que cette création ne soit pas qu'un spectacle, mais une expérience performative de libération de la parole des filles et des femmes, parce que c'est ce qu'il se passe sur "Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui". Les participantes rencontrent les archives et se rencontrent entre elles, il émerge une évidence de la force et de la légitimité des voix plurielles sur le sujet des violences faites aux filles et aux femmes.

Les témoignages des survivantes ajoutés à la découverte des archives viennent révéler les formes modernes d'enfermement dans lesquelles les jeunes femmes et femmes peuvent se reconnaître. Il se dessine des trajectoires individuelles qui croisent le continuum commun des violences faites aux minorités. Comme l'une des participantes à l'atelier l'écrit dans un texte qui sera dit dans le spectacle : "Leurs maux me tordent leurs mots me restaurent. Des histoires, leur histoire, nos histoires."

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux,

Une écriture collective

Une mise en scène de Gaëlle Clériveret

A l'aune de cette expérience elles prennent la décision qu'"Il y avait tellement de silence" sera un spectacle de théâtre documentaire aux paroles plurielles :celles des personnes concernées ; les survivantes, celles des comédiennes au plateau et celles des personnages incarnés par les autrices-comédiennes.

Dans le travail au plateau elles sont mises en scène, et en confiance, par Gaëlle Clériveret qui par le processus d'improvisation d'abord fait émerger spontanément la prise de parole de chacune, sans chercher à se justifier. Anaïs, Laureline et Servane prennent dans un premier temps la parole aux endroits respectifs de Jeanne 70 ans quintessence des survivantes, Laureline comédienne ici et maintenant qui témoigne des difficultés à reconstituer la vie de Marie petite fille enfermée en 1874, et Chiara 17 ans qui emprunte les traits de Servane pour hurler l'injustice de son refus d'émancipation en 1968. Ainsi la retranscription des faits historiques ne sera pas chronologique mais sensible et politique.



Il y avait tellement de silence - Maquette - Fabrique de Chantenay - juillet 2021

Crédit Photo: Sli-K

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux,

Une écriture collective

Une mise en scène de Gaëlle Clérivet

Trois époques, trois corps au plateau, trois entrées narratives qui vont se mêler, s'interrompre et converger vers l'entrée brutale pour chacune - trois au plateau représentant des centaines de milliers - au cloître.

Et soudain, le silence.

Le théâtre documentaire permet la dissolution des questionnements liés aux endroits et prises de paroles. Les sources sont historiques et les libertés que nous prenons sont mesurées et ne concernent que les aspects esthétiques et artistiques du projet.

La scénographie pensée par Lise Abbadie et la lumière et les projections créés par Marie Giraudet participent de l'écriture collective et raconteront par des images ces trajectoires empêchées par la catégorisation, la classification médicale, l'étiquetage moral mais aussi sauvées par elles mêmes leur résilience et la puissance de leur liberté intérieure.

La mise en scène de Gaëlle Clérivet et l'écriture collective de l'équipe d'"Il y avait tellement de silence, j'ai même entendu les oiseaux" s'attachent à faire montre de la pluralité, du systématisme et de la redondance des enfermements qui étaient et qui sont. De sa violence terrible et de son impunité. Le spectacle raconte pour apprendre ou pour ne pas oublier cette histoire tenue secrète et rendre visibles les parallèles entre les anciennes et les nouvelles formes d'enfermements des filles et femmes. Il s'agit de rendre visible l'agresseur, l'Etat, organisation systémique patriarcale puissante et destructrice, cette machine à briser les filles. En finir avec le silence et entendre enfin les oiseaux.



Il y avait tellement de silence - Maquette - Fabrique de Chantenay - juillet 2021
Crédit Photo: Sli-K

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, La compagnie A la Tombée des Nues

À la Tombée des Nues est une compagnie de théâtre qui prend son assise en 2013. Elle construit son élan artistique sur la volonté de nourrir un espace de jeu le plus libre possible, pour déjouer les fers qui oppriment au quotidien. Elle envisage le questionnement des rapports au monde comme un jalon vers la déconstruction des enfermements, qu'ils soient ceux de murs de pierre ou ceux de murs sociaux.

Des mondes dont nous percevons l'inquiétude et la violence, nous cherchons à préserver la poésie, le rire et la colère nécessaires à toute libération. De l'importance donnée à ces thématiques, la cie porte également une exigence à la liberté du jeu.



Il y avait tellement de silence -
résidence La Gobinière 2025

Considérer le plus honnêtement possible les tensions qui embrasent ou atomisent l'être humain, c'est chercher à être le plus honnête possible sur le plateau, c'est dépasser les blocages qui freinent la créativité, c'est viser à ne pas mentir sur ce que nous sommes, et d'où nous parlons.

À la Tombée des Nues croit au théâtre comme vecteur de changement social. Ses créations s'ancrent dans une réflexion politique et s'appuient notamment sur une collaboration étroite avec la recherche en sciences humaines.

Ses actions sont diverses : créations professionnelles, accompagnement de spectacles amateurs, pédagogie, engagement en milieu scolaire, autour des handicaps, accompagnement au spectacle pour toutes et tous, ou formations.

www.alatombée-des-nues.fr

Chargée de production

Madeline Crosnier
contact@alatombée-des-nues.fr
06.82.25.02.52

Contact artistique

Servane Daniel
daniel.servane@gmail.com
06.76.63.53.72

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, L'équipe artistique



Gaëlle Clérivet

Après une formation à 3BC Compagnie à Toulouse, Gaëlle Clérivet s'installe à Nantes et joue sous la direction de Michel Liard (Fol Ordinaire théâtre –Nantes), Georges Richardeau (théâtre de l'Ultime – Nantes), Pascal Roigneau (Compagnie Exist-Rennes), Alexandre Koutchevsky (Lumière d'Août – Rennes), Monique Hervouet (Banquet d'Avril – Nantes), Michel Jayat (Théâtre du chemin de ronde – Fougères), Esther Aumatell (Compagnie de danse Aumatell – Nantes).

Plus récemment, elle travaille sous la direction de Guillaume Lavenant (Théâtre des faux revenants –Nantes), d'Anaïs Allais (Compagnie de la Grange aux belles – Nantes), d'Anthony Breurec (Compagnie la nuit où – Nantes).

Par ailleurs, elle met en scène « Par ici la monnaie » pour la compagnie de la Tribouille (Nantes), « Prélude pour violoncelle et garde à vue » et « Marie ou la vie d'une piqueuse » pour le théâtre du chemin de ronde (Fougères).

En parallèle, elle est formatrice auprès de diverses collectivités (Option théâtre Lycées– Collèges – ESAT– Prison– Ateliers adultes..)



Anaïs Harté

Anaïs Harté se forme aux Cours Simon aux répertoires classique et contemporain.

Elle fait ses premières armes dans les mises en scène de Sébastien Azzopardi au théâtre des Bouffes Parisiens et au Café de la Gare.

Sensible aux écritures contemporaines et au changement social par l'art, elle crée avec Laureline Lejeune un collectif l'Envers libre Créations qui porte leurs envies créatrices et leur engagement politique. Burn baby Burn de Carine Lacroix en est la première création. En parallèle des actions de son collectif soutenu par la région Pays de la Loire, elle défend pour d'autres -Adeline Arias, Juan Pablo Mino, Guillaume Lavenant- des personnages abîmés par des drames modernes.

En étroite lien avec ses quatre consœurs de l'Envers Libre elle co-crée non seulement le spectacle UNFCKBL mais aussi l'élaboration d'une vie douce et sororale et d'un avenir combattif dans lequel les méchants c'est pas Nous.

En 2016 démarre sa collaboration avec A la tombée des Nues sur l'ambitieux projet de l'enfermement des "mauvaises filles" un projet protéiforme qui la mène aujourd'hui à l'écriture collective du spectacle Il y avait tellement de silence j'ai même pas entendu les oiseaux avec ses partenaires privilégiées que sont Laureline Lejeune et Servane Daniel dans une mise en scène de Gaëlle Clérivet.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, L'équipe artistique



Servane Daniel

Issue d'une formation universitaire où elle étudia l'histoire du théâtre au XVIII^e siècle, Servane a travaillé sur les liens entre textes classiques et mises en scène, notamment en suivant le travail de Gérard Desarthe (2003). Amoureuse des mots, elle propose régulièrement des lectures théâtralisées à une, deux ou 21 voix. Elle a aussi joué dans *Les Causeuses*, spectacle de lectures intimistes et déambulatoires pendant 7 ans.

Elle continue ce travail de lectures, avec *Mauvaises Filles*-conférence, qui met en lien le théâtre et la recherche en sciences sociales. Lien qu'elle poursuit en écriture et en mise en scène avec *Traité de femme* (en collaboration avec l'historienne N. Hanafi) et *D'abord ne pas nuire* (programme Data Santé de la région des Pays de la Loire). Elle a également co-mis en scène *Fallopes*, de la cie la Lionne à plumes. Elle a joué *Marivaux* (Les Sincères), Bertolt Brecht (*Grand-peur et misère du 3^e Reich*), Koltès (*Dans la Solitude des champs de coton*), Rambert (*Clôture de l'amour*). Récemment, elle joue dans *"Folle"*, de la cie Les Innées Fables. Elle pratique également le théâtre forum depuis 2009 avec différentes compagnies. Elle voit dans le théâtre un vecteur de transformations sociales; elle a créé le festival de théâtre "Jets", pour une plus grande mixité avec les personnes porteuses de handicap.

Dans ses créations, Servane interroge depuis plusieurs années la notion d'enfermement – au sens large d'un enfermement social dans des systèmes de normes, de contraintes et de dominations.



Laureline Lejeune

Laureline trouve du sens dans la pratique d'un théâtre social, populaire et politique.

Actrice tout terrain, trouvant de l'intérêt et de la motivation dans la création collective de projets artistiques, culturels et sociaux. Elle explore divers genres théâtraux comme l'improvisation auprès de la Ligue d'improvisation de Loire Atlantique, le Clown,

le théâtre de l'Opprimé.e, le Théâtre de Rue ou encore le Théâtre Documentaire (*Fallopes*, *Il y avait tellement de silence j'ai même pas entendu les oiseaux*).

Laureline a traversé l'interprétation des répertoires classique et contemporain, du drame (*Burn baby Burn* de Carine Lacroix) à la comédie (*Toc Toc* de Laurent Baffie, *Un Petit Jeu sans Conséquence* de Jean Dell et Gérald Sybleyras ...)

Formée à la pratique de l'art dramatique pendant 3 ans aux Cours Simon et à l'Université de La Sorbonne Nouvelle en Études Théâtrales à Paris.

Elle porte un intérêt particulier aux luttes féministes dont son travail est largement empreint, ainsi qu'aux actions des mouvements politiques contemporains.

Elle aime les voyages mais pour des raisons financières et écologiques, elle ne part pas aussi loin qu'elle le voudrait. Elle pratique l'aquabike et ambitionne de reprendre l'escalade.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux, L'équipe artistique



Lise Abbadie

Diplômée scénographe par l'Ecole d'Architecture de Nantes (2005) après des études de lettres modernes, elle collabore avec des metteur.euses en scène Anaïs Allais (La Grange aux belles), Jean Boillot (Compagnie la Spirale), Le Théâtre des Cerises, Compagnie Kokeshi... Scénographe au parcours littéraire, elle intervient également régulièrement au sein des projets en qualité de dramaturge ou d'assistante à la mise en scène. Elle co-fonde en 2008 le Collectif Extra

Muros et réalise la scénographie de plusieurs créations du collectif. Si le plateau de théâtre est sa spécialité, elle a également réalisé des décors pour le cinéma (Les Films du Dissident, Merci beaucoup production), a travaillé sur des projets in situ (Territoires imaginaires, Collectif des Astreuses) et a rejoint le Collectif Poisson Hurlant où elle explore des petites formes performatives en appartement. Parallèlement, elle poursuit ses projets personnels (travail photographique, installation plastique, illustration).



Marie Giraudet

Marie Giraudet est réalisatrice, technicienne vidéo son et lumières. Diplômée de STAAF en lumière, Marie a longtemps travaillé au Lieu unique comme régisseuse vidéo permanente. Elle a notamment travaillé avec Wajdi Mouawad sur « des héros ». Elle travaille également la vidéo avec le collectif Makiz'art. Elle est la régisseuse lumières et vidéos de la création récente de Jean-Philippe Davodeau "Temps mort" et de "Monique es-tu là?" de Jessica Roumeur.



Madeline Crosnier

Madeline s'est formée en sociologie dans les universités de Tours et de Montpellier pour ensuite se diriger vers le milieu culturel avec un master Expertise des professions et institutions culturelles à Nantes. Elle se forme ensuite par l'expérience dans des théâtres et avec des compagnies telles qu'A la tombée des Nues, Live Comedy, L'envers Libre Créations et le Blanc des Yeux.

Madeline a à cœur d'accompagner les structures dans leur mise en place d'outils en production et coordination de projets et dans leur réflexion sur l'organisation collective.

Annexes

Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui, Faire se rencontrer les générations

Comment résonne cette histoire auprès de jeunes femmes aujourd'hui? C'est ce que nous nous sommes proposées de savoir, en partenariat avec l'Université d'Angers et le centre socio-culturel Jean Vilar d'Angers. Neuf jeunes femmes, étudiantes ou non, ont suivi notre atelier "Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui", de novembre 2021 à mars 2022, au cours duquel elles ont découvert les archives de ces enfermements et ont également rencontré des femmes concernées. Un travail d'écriture et de plateau leur a permis de délivrer les ressentis, les échos que cela produisait en elles.



"Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui" - Crédit photo: Jaw

Un spectacle en est né, fruit de la perplexité, de la révolte, de la force et de la sensibilité de ces neuf jeunes femmes.

"Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui" a été joué en mars 22 au Centre Jean Vilar et au théâtre Le Quatre pour la clôture du mois du genre de l'université d'Angers, ainsi qu'en juin 22 à Pol'N, à Nantes. Ci-dessous aperçu du bord de plateau à l'issue de la représentation à Pol'N avec la présence d'une des " survivantes ", Marie-Christine.



Autour du spectacle "Il y avait tellement de silence j'ai même pas entendu les oiseaux"

- [Livre « Mauvaises Filles, incorrigibles et rebelles », des historien.nes V. Blanchard et D. Niget, éditions Textuel](#)

- [« Mauvaises Filles, la conférence »](#)

- [« Mauvaises Filles, le Webdoc »](#)

- [France Culture, le Journal de l'Histoire](#)

- [France Culture, la Grande Table](#)

- [France Culture, la Fabrique de l'Histoire](#)

- [TV5 Monde, « Terriennes »](#)

"Extraits de l'article "Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation" - Mediapart, 16 septembre 2022:

16/09/2022 13:39

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation - Mediapart



MEDIAPART

FRANCE REPORTAGE

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation

Des femmes dont l'adolescence a été « piétinée », il y a soixante ans, dans les foyers de la congrégation, ont défilé jeudi pour la première fois. Si l'État ne se saisit pas vite du dossier, elles demanderont « une commission d'enquête parlementaire », prévient leur avocate, sur le modèle du travail mené dans d'autres pays européens.

Sarah Boucault

16 septembre 2022 à 11h42

Angers (Maine-et-Loire). – Ce début de mobilisation est une prouesse. Jeudi, dans les rues d'Angers, elles étaient dix anciennes du Bon Pasteur à défiler pour dénoncer des « *adolescentes piétinées, meurtries, souillées* », cinquante ans plus tôt, « *par des bonnes sœurs sans vergogne* ». Entre 1940 et 1980, entre 35 000 et 40 000 jeunes filles ont été placées dans les institutions de cette congrégation catholique, sur ordre de juges pour enfants. 80 % y auraient subi des violences, [estime l'historien David Niget, spécialiste de la justice des mineures](#). Des violences assorties d'injonctions incessantes pour limiter la communication entre elles, interdisant toute possibilité d'expression collective.

16/09/2022 13:39

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation - Mediapart



Manifestation des victimes de la congrégation « Les Sœurs du Bon Pasteur » à Angers, le 15 septembre 2022. © Photo Sarah Boucault pour Mediapart

Extraits de l'article "Maltraitements au Bon Pasteur - un silence religieux" - La Déferlante, juin 2022:

« MOI J'AI PRIS
CONSCIENCE QUE
J'AVAIS ÉTÉ VIOLÉE PAR
LE MÉDECIN DU BON
PASTEUR IL Y A QUELQUES
ANNÉES SEULEMENT. »

Marie-Christine Vennat

REDONNER LA PAROLE



SDP

WEBDOCUMENTAIRE

Hystériques, incorrigibles, voleuses, fugueuses, prostituées, avortées... L'historienne Véronique Blanchard et son confrère David Niget brosent les portraits de neuf jeunes filles jugées « déviantes », de 1840 à nos jours, jouées par les comédiennes de la troupe À la tombée des nues. En parallèle, ces dernières ont mis sur pied une conférence gesticulée et préparent une pièce de théâtre documentaire, à partir des témoignages de femmes passées au Bon Pasteur, des archives et des rencontres avec les historien.nes. « Ces femmes ont le sentiment qu'on leur a confisqué leur parole, leur vie, et restent parfois dans le silence pendant des années, témoigne Servane Daniel, comédienne. Nous voulions aller plus loin dans la parole, redonner la légitimité à ces femmes et ne pas leur faire subir une violence où l'on parle à leur place. »

Webdocumentaire <https://mauvaises-filles.fr>

Pièce de théâtre documentaire, sortie en mars 2023, à Angers.